LA BÊTE NOIRE

Revue de presse

STÈLES À LA MÉMOIRE DES FEMMES VICTIMES DE FÉMINICIDE EN BELGIQUE

COMPAGNIEDELABETENOIRE.BE/STELES

À BRUXELLES

INAUGURÉE LE 8 MARS 2025
PLACE MARIE JANSON
1060 SAINT-GILLES

M.E. – La Capitale – 10/03/2025

SAINT-GILLES

UNE STÈLE EN HOMMAGE AUX VICTIMES DE FÉMINICIDES

Ce 8 mars, à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes, la commune de Saint-Gilles a inauguré une stèle pour rappeler une réalité tragique : les féminicides. Un monument dédié aux 100 femmes tuées ces dernières années en Belgique, simplement parce qu'elles étaient des femmes.

Diana fait partie de ces victimes. Originaire de Roumanie, elle avait ouvert un café chaleureux, le « Ruya », sur l'avenue du Diamant à Schaerbeek. Avec son sourire et sa bienveillance, elle en avait fait un véritable lieu de vie et de partage. Mais le 3 décembre 2024, son ex-compagnon, incapable d'accepter leur rupture, l'a sauvagement assassinée.
Depuis, son café est resté vide, figé dans le silence du drame. Pourtant, trois mois après, les habitants du quartier continuent d'allumer des bougies devant la porte en hommage à celle qui apportait tant de lumière autour d'elle. Son nom est désormais gravé sur la stèle installée dans le parc de la place Marie Janson, aux côtés de 99 autres femmes assassinées.

DES VICTIMES DE TOUS HORIZONS

Agnès (57 ans), Vinciane (43 ans), Teresa (23 ans), Myriam (58 ans), Véronique (36 ans), Typhaine (17 ans)… Elles vivaient à Bruxelles, Knokke, Lillois, Soumagne, Schaffen. Des âges, des parcours et des milieux sociaux différents, mais un même destin tragique.
Cette stèle est une initiative de Céline Delbecq, de la compagnie de théâtre saint-gilloise « Bête Noire ». Après Quaregnon et Tournai, Saint-Gilles est la troisième ville à accueillir ce monument dédié aux victimes. « Les noms gravés ici appartiennent à des femmes de 22 mois à 89 ans, issues de toutes les classes sociales et des quatre coins du pays. Elles ont été tuées par un mari, un ex-mari, un compagnon qui a décidé de les faire taire », explique-t-elle.
Un drame qui dépasse la sphère privée : « Non, le féminicide n'est pas un crime passionnel ou un simple drame familial. C'est un fléau de société », insiste-t-elle. Derrière ces 100 femmes assassinées, on compte aussi 23 victimes collatérales, dont 21 enfants.

Inauguration avec le bourgmestre Jean Spinette © M.E.

UNE VIOLENCE TOUJOURS BIEN PRÉSENTE

« Il y a aujourd'hui des femmes qui tremblent en entendant tourner la clé dans la porte d'entrée, qui se figent en réalisant qu'elles ont oublié d'acheter du pain, qui savent qu'elles vont être battues parce qu'elles ont cinq minutes de retard. Il y a en ce moment même des femmes qui ont peur, parce que la société n'est pas capable de les protéger ».
Un constat qui fait froid dans le dos, d'autant plus que depuis la construction de cette stèle, au moins trois autres femmes ont encore été tuées cette année en Belgique.

Céline Delbecq à l'initiative du projet © M.E.

UN LIEU DE MÉMOIRE

Le choix du parc de la place Marie Janson pour accueillir cette stèle n'est pas anodin. « Marie Janson fut la première sénatrice et la première conseillère communale de Saint-Gilles. L'espace public est un lieu de rencontre, mais aussi un espace où faire passer des messages », explique le bourgmestre de Saint-Gilles, Jean Spinette.
« Ce monument rend visibles ces atrocités. Peut-être qu'en le voyant, certaines femmes oseront parler, demander de l'aide, chercher un soutien ». ■

M.E.

Julien Rensonnet – DH – 07/03/2025

Retrouvez-nous sur Facebook
DH Bruxelles - DH Mobilité Bruxelle

100 noms de femmes tuées parce qu'elles étaient femmes

SAINT-GILLES

C'est une première à Bruxelles : une stèle en mémoire des victimes de féminicides va être installée à Saint-Gilles.

Il y a eu "au moins" 23 féminicides en 2024 en Belgique. Et "au moins" 26 en 2023. Ce sont les chiffres de Stop Féminicide, le blog qui recense "les femmes qui sont tuées parce qu'elles sont femmes". Selon cette plateforme, le macabre décompte se chiffre déjà à 3 en 2025.

> ***"Une responsabilité sociétale, et pas familiale"***

La première stèle à la mémoire des femmes victimes de féminicides de Bruxelles sera inaugurée ce samedi 8 mars sur la place Marie Janson à Saint-Gilles. L'initiative en revient à l'autrice et comédienne Céline Delbecq. *"Le côté métallique est solide et dentelé. Il liste 50 noms de victimes de féminicides de chaque côté : date, nom, prénom, âge et ville. Mais le socle est nettement plus long : c'est la partie manquante, qui symbolise les victimes qu'on ignore. Car il n'y a aucun recensement officiel en Belgique. J'ai appris depuis la conception de cette stèle qu'on déplorait 3 autres victimes."*

Les noms qui y figurent sont ceux des femmes recensées par Stop Féminicide. *"Parfois, certains noms me posent question. Par exemple, doit-on inclure le nom d'une jeune fille de 14 ans qui s'est suicidée après avoir été violée par 5 hommes à Gand ? Doit-on inclure le nom de Néva, bébé de 22 mois battu à mort ? L'homme qui l'a tué, son beau-père, l'aurait-il fait avec un garçonnet ? Dans ce cas précis, il s'agit sans doute d'un féminicide : elle avait subi un viol. C'est la plus jeune victime recensée. Il y a aussi 23 victimes collatérales des féminicides* (qui ne sont4 pas sur la stèle).

Céline Delbecq déplore qu'on ressente encore des réticences à appeler un chat un chat. Dans la presse notamment. *"C'est ce que racontent les parents d'Aude Ledoux. Ils ne supportent plus que soient écrits les termes "crime passionnel" pour parler du meurtre de leur fille. Leur témoignage est important : ils insistent sur le fait que le féminicide est une responsabilité sociétale, et pas familiale".*

Julien Rensonnet

Deux autres stèles (Quaregnon et Tournai) existent. À trois elles reprennent les noms des victimes depuis début 2017. © J.R.

BX1 – 08/03/2025

Une stèle inaugurée à Saint-Gilles en mémoire des victimes de féminicide

08 mars 2025 - 15h58

Modifié le **09 mars 2025** - 14h34

COMPAGNIE DE LA BÊTE NOIRE

FÉMINICIDE

STÈLE

NEWS

SAINT-GILLES

Une troisième stèle à la mémoire des femmes victimes de féminicide en Belgique a été inaugurée ce samedi sur la place Marie Janson, à Saint-Gilles. Cette initiative, portée par la Compagnie de la Bête Noire en partenariat avec Le Rideau et avec le soutien de la commune de Saint-Gilles, s'inscrit dans une démarche de visibilité et de sensibilisation face aux violences de genre.

Le projet est né en 2019 du spectacle *Cinglée*, écrit et mis en scène par Céline Delbecq. La pièce mettait en scène une femme confrontée à l'indifférence face aux violences subies par d'autres femmes. La scénographie intégrait une stèle portant les noms de cent victimes de féminicide en Belgique.

Durant la pandémie, alors que les violences conjugales augmentaient et que les lieux culturels restaient fermés, l'idée de transposer cette installation dans l'espace public a émergé. Une première stèle a été installée à Tournai en 2021, suivie d'une seconde à Quaregnon en 2023.

Une inauguration marquée par des échanges

L'inauguration de la stèle bruxelloise a été accompagnée de rencontres et de discussions, organisées par la Compagnie de la Bête Noire, autour des enjeux liés aux féminicides. Ces échanges ont mis en lumière les dimensions historiques, sociales et culturelles du phénomène, soulignant que ces crimes ne relèvent pas de faits isolés, mais d'un problème structurel.

Le projet a bénéficié du soutien de la commune de Saint-Gilles, où la compagnie a son siège social, ainsi que d'un subside de la Région bruxelloise via equal.brussels.

Avec cette troisième installation, les initiateurs du projet rappellent que le phénomène des féminicides reste une réalité persistante. Pour eux, ces stèles constituent autant des lieux de mémoire que des symboles appelant à une prise de conscience collective.

Rédaction

Bruxelles Today – 07/03/2025

BRUXELLESTODAY

FÉMINICIDE / SAINT-GILLES / PLACE MARIE JANSON

La première stèle de Bruxelles en hommage aux victimes de féminicides inaugurée le 8 mars

À l'occasion de la Journée de lutte pour les droits des femmes, une stèle commémorative aux victimes de féminicides sera inaugurée sur la place Marie Janson, à Saint-Gilles.

Rédaction

07 mars 2025 13:11

C'est la première stèle du genre à Bruxelles. Ce samedi 8 mars, la comédienne Céline Delbecq, à l'initiative de la démarche à travers la Compagnie de la Bête Noire, inaugurera un monument dédié aux "*femmes tuées parce qu'elles sont femmes*". C'est la

troisième stèle du genre en Belgique, après une à Tournai et à Quaregnon. La stèle portera le nom de 100 victimes de féminicides en Belgique.

Le monument sera installé sur la place Marie Janson. "*Nous cherchions un lieu de passage, où on peut se rassembler, notamment pour démarrer un événement ou une manifestation. Il ne fallait pas que la stèle soit cachée entre deux rues. De plus, il s'agit d'une des rares places portant le nom d'une femme*", explique-t-elle à la *DH*. Le lieu a été proposé par la Commune de Saint-Gilles.

Déjà trois féminicides en 2025

L'initiative, financée par un subside de l'Égalité des Chances et avec soutien de la Commune de Saint-Gilles, vient de la volonté de rendre les féminicides visibles. En Belgique, au moins 23 féminicides ont été recensés en 2024, selon un suivi des articles de presse par le site Stop Féminicide. Au moins 25 féminicides ont été comptabilisés en 2022, dont 1 indirect. Même chose pour l'année 2021.

Depuis le début de l'année 2025, au moins trois femmes ont été tuées "*parce qu'elles sont femmes*", Ellen V., 39 ans, Alison D. 28 ans et Gilberte A. 62 ans.

BruxellesToday est également sur Whatsapp, cliquez ici pour vous abonner à la chaîne et être toujours informé

© Tous droits réservés

Le soir – 8/03/2025

LE SOIR

Bruxelles : un monument pour les victimes de féminicides inauguré à l'occasion du 8 mars

Un monument a été inauguré samedi midi à Saint-Gilles à la mémoire des victimes de féminicides en Belgique. Le nom des femmes, la date du décès et leur lieu de résidence y ont été inscrits. L'œuvre, une initiative de l'autrice tournaisienne Céline Delbecq, n'a pas été installée sur la place Marie Janson par hasard, puisque cette dame était devenue en 1921 la première sénatrice de Belgique. Deux autres stèles similaires ont été placées à Quaregnon et à Tournai.

L'idée d'un tel monument a germé durant la pandémie de coronavirus, lorsqu'une présentation de Céline Delbecq avait dû être annulée en raison de la fermeture des lieux culturels. Cette présentation, « Cinglée », évoque une militante qui perd progressivement la raison, car le monde qui l'entoure refuse de reconnaître les problèmes qu'elle dénonce. À la fin de la présentation, un monument était dévoilé, qui reprenait le nom d'une centaine de femmes assassinées en Belgique.

En 2021, un premier monument a été inauguré à Tournai. Comme la liste n'a cessé de s'allonger, un deuxième a été dressé en 2023 à Quaregnon. Celui de Saint-Gilles est donc le troisième.

Une liste incomplète

La stèle est découpée en dents de scie, comme pour indiquer qu'il manque quelque chose. « Notre source, c'est le blog Stop Féminicide, qui recense les victimes à l'aide de données de la presse et des parquets. Bien que la notion de féminicide ait récemment été adoptée dans la législation belge, aucun décompte officiel n'est tenu. Et toutes les victimes ne figurent pas dans les journaux. Cette forme inachevée du monument illustre donc bien le côté incomplet de la liste. »

RTBF

rtbf actus

Un monument pour ne pas oublier les victimes de féminicides inauguré à Saint-Gilles

© RTBF

Un monument a été inauguré samedi midi à Saint-Gilles à la mémoire des victimes de féminicides en Belgique. Le nom des femmes, la date du décès et leur lieu de résidence y ont été inscrits. L'œuvre, une initiative de l'autrice tournaisienne Céline Delbecq, n'a pas été installée sur la place Marie Janson par hasard, puisque cette dame était devenue en 1921 la première sénatrice de Belgique. Deux autres stèles similaires ont été placées à Quaregnon et à Tournai.

L'idée d'un tel monument a germé durant la pandémie de coronavirus, lorsqu'une présentation de Céline Delbecq avait dû être annulée en raison de la fermeture des lieux culturels. Cette présentation, "*Cinglée*", évoque une militante qui perd progressivement la raison, car le monde qui l'entoure refuse de reconnaître les problèmes qu'elle dénonce. À la fin de la présentation, un monument était dévoilé, qui reprenait le nom d'une centaine de femmes assassinées en Belgique. En 2021, un premier monument a été inauguré à Tournai. Comme la liste n'a cessé de s'allonger, un deuxième a été dressé en 2023 à Quaregnon.

Celui de Saint-Gilles est donc le troisième. La stèle est découpée en dents de scie, comme pour indiquer qu'il manque quelque chose. "*Notre source, c'est le blog Stop Féminicide, qui recense les victimes à l'aide de données de la presse et des parquets. Bien que la notion de féminicide ait récemment été adoptée dans la législation belge, aucun décompte officiel n'est tenu. Et toutes les victimes ne figurent pas dans les journaux. Cette forme inachevée du monument illustre donc bien le côté incomplet de la liste.*"

Babette Vanhove – HLN – 08/03/2025

Derde Belgische gedenksteen voor slachtoffers van vrouwenmoord onthuld in Sint-Gillis: “Hiermee willen we verandering creëren”

In Sint-Gillis op het Marie Jansonplein werd zaterdagmiddag een gedenksteen onthuld ter nagedachtenis van de slachtoffers van vrouwenmoord in België. Het monument is het derde in België, samen met die in Doornik en Quaregnon. Er worden binnenkort ook gedenkstenen geplaatst in andere gemeenten zoals Knokke en Ghlin.

Babette Vanhove 08-03-25, 14:35 **Laatste update:** 08-03-25, 14:48

Tientallen nabestaanden herdachten de slachtoffers van vrouwenmoord. © Dieter Nijs

Het initiatief komt van de Compagnie de la Bête Noire, een theatergezelschap uit Sint-Gillis, ondersteund door het gemeentebestuur van Sint-Gillis. De onthulling van de gedenksteen was niet alleen bedoeld

om de slachtoffers te eren, maar ook om de bredere sociale, historische en culturele context van femicide te belichten.

“We onthullen een derde gedenksteen ter nagedachtenis van de vrouwen die slachtoffer werden van moord in België”, klinkt het bij de Compagnie de la Bête Noire. “Twee gedenkstenen bestaan al: een in Doornik en de andere in Quaregnon.”

De organisatie benadrukt ook de rol van cultuur en reflectie in deze strijd: “Omdat we een theatergezelschap zijn, willen we met woorden en gesprekken de stilte doorbreken en mensen laten nadenken om verandering te creëren.”

“Wij hebben deze gestructureerde ontmoetingen georganiseerd rond boeken, reflecties en verhalen, zodat het misdrijf niet het laatste woord heeft”, voegde de vereniging toe. Ze willen niet alleen de cijfers en statistieken in de kijker zetten, maar vooral de persoonlijke verhalen van de slachtoffers en de impact op hun naasten.

De steen die zaterdag werd onthuld. © Dieter Nijs

Prachtige zinnen werden voorgelezen tijdens de herdenking. © Dieter Nijs

Nabestaanden herdachten slachtoffers van vrouwenmoord. © Dieter Nijs

À QUAREGNON

INAUGURÉE LE 9 MARS 2023
PLACE NICOLAS JENART

Claude Semal - L'Asymptomatique – 21/05/2023

L'ASYMPTOMATIQUE
BULLES, ZYGOMATIQUES ET POSTILLONS

21 mai 2023

Interviews de Céline Delbecq et de Maryse Hendrix LE DOSSIER NOIR DES FÉMINICIDES

Publié à 10:58h dans Féminisme / LGBT+, La réalité dépasse l'affliction, Rencontre / Interview par Semal • 2 Commentaires

C'est peut-être un étrange thermomètre, mais pour sonder l'imaginaire et les non-dits d'une société, pourquoi ne pas utiliser la chanson ?
Or rien que dans le répertoire francophone, il y a des centaines de couplets où affleurent les violences faites aux femmes – jusqu'aux féminicides (… que mon correcteur d'orthographe s'obstine à me souligner en rouge, comme une "erreur", puisque ce mot pour lui "n'existe pas " !).
Vous trouverez à la fin de ce mini-dossier sur les féminicides (…*ta gueule, Robert !*), un florilège de ce "répertoire" très particulier (photo du haut Pierre Jassogne).

Quand elles sont chantées par des femmes "post me too", ces chansons sont presque toujours des chants de "dénonciation", comme le magnifique "*Canciòn sin mieda*" ("chanson sans peur") de la mexicaine Viviz Quintana, épaulée par un chœur de 70 femmes qui fout vraiment les poils (voir la vidéo).
Chez les mecs, c'est une autre histoire. Sans même parler de quelques rappeurs machistes, qui empilent les injures sexistes et écrivent sous testostérone comme "une main courante" dans un commissariat, tout le répertoire "historique" de la chanson baigne dans un certain climat "macho ouin-ouin" (je pense par exemple à "*Fais-moi mal, Jhonny*", de Boris Vian, débitée tranquillos sur le mode de la rigolade). En anglais, c'est presque devenu un "genre" en soi, les "*Murders Ballads*". Le versant noir des "je t'aimerai toujours".

Et s'il fallait n'épingler qu'une seule chanson pour en témoigner, je choisirais "*Les petits pavés*", de Mouloudji. Parce qu'elle illustre assez bien cette banalisation et cette "poétisation" du meurtre, sous couvert évidemment d'un "amour" contrarié :
"*Si tu ne changes pas d'allure / J'écraserai tes joues et ton front / Entre deux pavés qui feront / À ton crâne quelques blessures / Je t'aime je t'aime bien pourtant (bis et sic)/ Mais tu m'en a fait tant et tant*".
Tout y est.
Je décide, salope, que "tu dois changer d'allure". Tu ne veux pas ? Je te tue, "mon amour", mais "c'est de ta faute". Un prétendu romantisme à la "Roméo et Juliette", où il n'y

Inauguration d'une stèle à Tournai à la mémoire des féminicides

a jamais que Juliette qui meurt à la fin – assassinée par son ex Roméo.

Les féminicides – c'est à dire les meurtres de femmes "parce que ce sont des femmes" – sont présents sur les cinq continents. La dimension mondiale de ces crimes, pour des "motifs" pourtant fort "différents", est évidemment en soi très inquiétante.
Le point commun ? Un homme, ou des hommes, estiment "avoir" le droit de vie et de mort sur une femme, ou une très jeune fille, parce qu'elle ne se "comporte" pas comme ils le voudraient. Ou simplement, comme en Inde ou en Chine, "parce qu'elle existe" (et qu'ils auraient "préféré" un garçon).
Dans plus de la moitié des cas, l'assassin est un "ex" ou un parent.
Statistiquement, les femmes sont ainsi beaucoup plus "en danger" dans leur famille et leur foyer que n'importe où ailleurs.

Vivir Quintana - Canción sin miedo ft. El Palomar

Les féminicides ne font l'objet d'aucun recensement précis en Belgique, bien que ce soit une obligation de la Convention d'Istanbul que la Belgique à signée et ratifiée et qu'elle ne respecte… qu'à environ 36%!
L'association Vie féminine les recense via la presse (donc assez approximativement) (1). Un travail remarquable a également été effectué par l'AJP (Association des Journalistes de la Presse) concernant le traitement de ces meurtres par les médias. L'étude est disponible sur le site de l'AJP (2).
Pour nous guider dans ce cimetière à ciel ouvert, j'ai rencontré deux femmes qui connaissent bien le sujet.
Céline Delbecq est comédienne, autrice et metteuse en scène. Elle est à l'origine des deux "stèles" qui ont été érigées en Wallonie pour sensibiliser l'opinion à ces assassinats "genrés".
Maryse Hendrix est la responsable "culture" d'Amnesty International et Vice-Présidente du Conseil Wallon pour l'Égalité Hommes / Femmes.

Merci à Céline et à Maryse pour leur collaboration à ce mini-dossier.

"IL FAUT QU'ON NOMME LES VICTIMES" (Céline Delbecq)

Claude : J'avais vu ton spectacle "*Cinglée*", où une femme qui découvre et "collectionne" les cas de féminicides dans les journaux, passe pour une demi-folle – alors que ces meurtres en série semblent participer d'une certaine "normalité". Y a-t-il un événement particulier qui t'a mise en contact avec ce sujet ?

Céline Delbecq photographiée par Elodie Ledure

Céline : *Dans le cadre des "Intrépides", une commande de la SACD française qui avait demandé à six personnes différentes d'écrire un texte sur "le Courage", j'avais écrit un texte qui s'appelle "Phare", et qui raconte le courage d'une femme qui quitte l'homme qu'elle aime profondément… mais qui la tabasse depuis 14 ans.*
Cela faisait longtemps que j'avais envie d'écrire sur ce type de violence.
On a pas mal "tourné" avec ces textes, à six, à deux ou même seule, et un soir, après une représentation dans un château, une femme du public avait signalé qu'une femme meurt tous les trois jours en France sous les coups de son conjoint.
Et là, le châtelain, avec le statut particulier qui était le sien – il connaissait tous les invités et nous étions chez lui – me sort : "Vous, vous n'aimez pas les hommes".
Or pour moi, "Phare" est une déclaration d'amour, parce que j'essayais précisément de rendre ce départ difficile malgré la violence (et le risque réel qu'il y a de quitter un conjoint violent – puisque, on le sait, la plupart des féminicides ont lieu au moment de la séparation). Elle est consciente de la vulnérabilité de cet homme, de son passé chaotique, et c'est ce qui fait – aussi – son attachement.

Une scène de "Cinglée"

Claude : Excuse-moi, mais il était un peu gonflé, ton châtelain ! Ça voudrait dire que si on "aime" un homme… il faut se laisser taper dessus ?

Céline : *Je crois que ce qui le dérangeait, c'est qu'on "genre" les violences conjugales (comme si elles n'étaient pas genrées !). Il y a toujours quelqu'un, à l'issue d'une représentation, pour dire : "Oui, mais il y aussi des femmes qui tapent leur conjoint !".*
Or la disproportion entre les deux situations est énorme, mais certain·es jugent néanmoins indispensable de le rappeler chaque fois – et ce sont souvent des femmes qui le signalent !
Et donc, à l'issue de ce truc, où je m'étais énervée, et où j'étais partie en vrille (en me disant "merde, tu es encore passée pour l'hystérique"), j'étais rentrée en Belgique, j'avais dîné avec un ami très proche à qui j'avais raconté cet épisode et il m'avait répondu, compatissant avec le châtelain : "Depuis l'Affaire Weinstein, on ne parle plus que du droit des femmes…", mais putain, on ne parle pas "du droit des femmes", on parle de leur MASSACRE !
"Cinglée" est parti de là, parce que franchement, face à ces réactions, il y a de quoi devenir complètement cinglée…
Le lendemain matin, je me suis mise à écrire ce texte. Je me suis dit que c'était un prisme qui m'intéressait, celui d'une femme qui devient folle parce que le monde n'entend pas/ne veut pas entendre l'ampleur de ces violences, de ce massacre patriarcal.
Au même moment, je venais d'assister à la psychose d'une personne proche et les deux se sont rencontrés.
Car cela m'intéressait aussi : qu'est-ce qui "se raconte" dans une psychose, qu'est-ce qui est "vrai", qu'est-ce qui n'est "pas vrai" ? La langue du délire invente des causalités bizarres, des liens étranges, son délire disait des trucs insensés, mélangés à des trucs qui semblaient vrais. Par exemple, elle disait qu'elle ne se sentait pas bien dans sa maison.
Puis qu'elle était envoyée par dieu pour répandre la vérité dans le monde. La langue du délire dévoile et masque en même temps.

Claude: Après l'écriture de la pièce et ses représentations, tu t'es lancée dans un travail
disons plus …. sociétal, puisqu'avec tes scénographes, Thibaut De Coster et Charly Kleinermann, vous avez érigé deux "stèles" en Belgique, avec les noms des féminicides de l'année… ?

La stèle / mémorial aux féminicides

Céline : *En fait, dans la scénographie de "Cinglée", le sol se soulevait à la fin du spectacle, et une "stèle" se dressait en scène avec tous les noms des (vraies) femmes mortes de féminicides en Belgique depuis 2017 (revoir ce passage à la fin de l'interview *). L'image était déjà là. On s'est dit qu'elle n'existait pas, qu'elle manquait à nos paysages.*
Et puis il y a eu le COVID, et pendant le confinement cette question me taraudait : on ne peut plus être dans les théâtres, qu'est-ce qu'on peut faire à l'extérieur ? Qu'est-ce qu'on peut faire dans la ville ?

Claude : Avec aussi, je suppose, la référence aux monuments aux morts des dernières guerres ?

Céline : *Oui, bien sûr. Dans la pièce, l'héroïne collectionne les coupures de presse relatant de ces crimes. Il y en a tellement qu'elle les conserve dans des caisses en carton. Et, devant ses caisses, elle dit : « quand on lit un article, c'est un fait divers. Mais quand on regarde ces caisses, c'est un génocide ». Étymologiquement, ce n'est est pas un, mais elle ignore l'existence du mot exact. Le mot exact, c'est "féminicide". En règle générale, mes personnages ont plus de « bon sens » que de « savoir ».*

Claude : Cela représente combien de "cas" en Belgique ?

Céline : *En 2017, quand j'ai écrit le texte, une femme était assassinée tous les huit jours. Il y en a eu plus cette année-là, je ne sais pas pourquoi. Depuis, c'est environ vingt-cinq par an. Mais attention, ces chiffres sont inexacts car il n'existe pas (encore) de recensement officiel des victimes. C'est le blog "stop féminicide" qui fait le recensement, à partir des faits divers relatés par la presse.*

Claude : Qu'est-ce ce qui déclenche et nourrit cette fureur homicide ?

Céline : *Beaucoup de choses. Notre culture, déjà, qui autorise et encourage ces violences, en prônant des valeurs comme le machisme et l'honneur. Cela se passe souvent au moment de la séparation. ("Tu n'existeras pas sans moi", etc…). Mais presque toujours, ce n'est que la marche ultime d'une violence conjugale qui s'était déjà exprimée au sein du couple. Cela va de pair avec une grande possessivité : "Pourquoi t'as mis une jupe? Tu vas voir qui?", "Pourquoi tu rentres à cette heure-ci, t'étais où ? Avec qui ?", c'est une*

Inauguration d'une seconde stèle sous la pluie à Quaregnon

forme de jalousie maladive qui provient de je ne sais quelle blessure, c'est sûr ! Mais bon… il est aussi possible de se faire soigner, quoi ! (rires)*. Après, la jalousie existe aussi chez les femmes, mais elle s'exprime d'une autre façon…*

Claude : OK, mais passer de la jalousie au meurtre, c'est encore autre chose. On a étudié les mécanismes psychologiques ou psychiatriques à l'œuvre ?

Céline : *Je ne sais pas. Pendant que j'écrivais "Cinglée", à Anvers, il y a une femme qui a pris une bouteille d'acide dans le visage de la part de son "ex".*

Claude : Quelle horreur.

Céline : *Il l'a défigurée pour qu'elle n'appartienne plus à personne d'autre. C'est le même mécanisme à l'œuvre : "tu n'existeras pas sans moi". Mais tu sais, je n'ai pas fait d'étude sur la question. Si j'étudie trop un sujet, j'ai peur d'écrire "didactique". Je vais donc chercher les choses là où "elles me parlent", me rendent sensible. La jalousie par exemple, je connais, j'ai moi-même été jalouse à une époque, même si j'en ai fini avec ça aujourd'hui. Mais je vois très bien "par où ça passe", le côté "Tu vas où ? Si tu me laisses toute seule, je crève". Après, je suis totalement incapable de frapper qui que ce soit, je me représente trop "l'Autre", et sa souffrance. Mais je pense comprendre par où ça passe. La haine de… d'être abandonné, en fait. Et ce qui est sûr, c'est que celui qui frappe, il souffre aussi, et c'est parce qu'il souffre qu'il frappe.*

Claude : Tu es sûre de ça ?

Céline : *Ouais. Il souffre. Mais il ignore de quoi il souffre. Donc l'Autre devient la cause de sa souffrance. Son objet. A détruire.*

"Cinglée" en représentation à Haïti

Claude : À l'intérieur d'un rapport de domination, je ne suis pas sûr qu'il s'agisse toujours de souffrance. Un pervers qui humilie ou fait souffrir l'autre est plutôt dans un rapport de jouissance.

Céline : *En tous cas, la jalousie, ça fait terriblement souffrir.*

Claude : La jalousie, oui, si c'est ça le moteur de l'action, OK. Mais un type qui bat son chien, et dieu sait qu'il y en a aussi, il ne le fait pas parce qu'il est "jaloux" de son chien…

Céline : *C'est vrai (*rires)*. Si maintenant tu compares les femmes aux chiennes… !* (rires)

Claude : … Ne déforme pas mes propos, s'il-te-plaît ! (rires)

Céline : *Mais j'imagine que ça fait du bien de frapper l'objet, la cause, de sa souffrance ? Peut-être que les deux sont compatibles ? Souffrance et jouissance ?*

Claude : Ceci dit, les statistiques sont terribles pour les mecs. Au-delà des féminicides, si tu regardes les choses de façon globale, 95% des crimes de sang leur sont directement imputables.

Céline : … *Oui, ils tuent les femmes, les enfants, se tuent entre eux, et même, se suicident davantage que les femmes ! Ils sont eux-mêmes victimes de ce système patriarcal de domination. Valérie Rey-Robert a écrit un livre là-dessus :* Le sexisme, une affaire d'hommes *(éditions Libertalia).*

Claude : … Et comment sort-on de là ? La première chose à faire, et c'est ce que tu fais, c'est sans doute de nommer les choses. Installer cette chose-là dans l'espace public, c'est une façon de dire : cela existe, et donc il faut le combattre.

Céline : *Rassembler les noms des femmes victimes de féminicide les uns avec les autres, c'est en faire une affaire politique, sociétale. Car encore aujourd'hui, quand la presse en parle, elle relate un "crime conjugal", elle ne parle pas que rarement de féminicide. On enferme la chose dans un fait divers, un "drame de famille", on reste dans l'anecdotique.*

Claude : Pire encore : on présente parfois la chose comme la conséquence d'une "histoire d'amour"…

Céline : *C'est ça, un "drame passionnel"… Et si le mec se suicide après, cela devient "deux morts dans un drame passionnel". Non. Il y a un suicide et un meurtre, un mec qui a tué une femme ! C'est pas de l'amour, ça. Pas une seconde. La possessivité morbide, c'est pas de l'amour. C'est… c'est autre chose.*

Claude : Tu parlais de la jalousie, tout à l'heure. Tu as écrit là-dessus aussi ?

La marche contre les violences sexistes et sexuelles a rassemblé des dizaines de milliers de manifestantes à Paris en 2019 (photo Jeanne Menjoulet)

cent la dessus aussi ?

Céline : *"Les yeux noirs"... c'est la jalousie qui mène à la violence. Ca cherche aussi du côté de l'origine de la jalousie, la blessure originelle en quelque sorte. Il y a trois textes, je vais te les envoyer.*

Claude : Est-ce que tu es en contact avec des Assos qui s'occupent de ça ?

Céline : *Principalement "Stop Féminicide" qui recense les victimes sur leur blog. Je suis régulièrement en contact avec elles, essentiellement pour les noms à faire figurer sur les stèles. C'est difficile, il y a des noms qui apparaissent, qui disparaissent, car encore faut-il que la justice reconnaisse le décès comme étant un féminicide. C'est parfois délicat.*
Je pense à une histoire en particulier : une femme est décédée après être « tombée » par la fenêtre. Elle était seule dans la pièce avec son conjoint. Il dit qu'elle s'est suicidée.
Mais les voisins ont entendu crier, il y avait manifestement une dispute très virulente au moment des faits. La famille témoigne en disant qu'elle subissait des violences dans le couple, et est persuadée qu'il l'a poussée, que c'est un crime.
Elle avait de plus le vernissage de sa propre exposition le lendemain, ses proches sont donc catégoriques : impossible qu'elle se soit suicidée.
Mais la justice a besoin de preuve matérielle et il n'y en a pas. Il n'a donc pas été poursuivi.
Et nous, qu'est-ce qu'on fait ? On met le nom de cette femme sur la stèle ou non ? On ne peut pas aller contre une décision de justice... on ne l'a donc pas mis, mais ça m'a hantée, j'en ai rêvé même !

Claude : Dans certains pays, notamment d'Amérique Latine, je crois que la lutte contre les féminicides est devenu un véritable "mouvement de masse" qui rassemble plusieurs centaines ou plusieurs milliers de femmes. Il y a aussi une chorale de femmes au Mexique qui a enregistré une chanson sur le sujet, une chanson très forte. Comme on dit, ça sent le vécu !

Céline : *Tout à fait. D'ailleurs "Cinglée" a été traduit en plusieurs langues, et rencontre un intérêt en Amérique latine. Il y a un podcast en Colombie ; la pièce sera bientôt mise en scène au Mexique. Elle s'est jouée aussi à Haïti. En Arménie. Et à chaque fois, ce sont les noms des femmes victimes belges qui sont prononcés. C'est très beau, très touchant. Affreux, mais touchant.*
C'est tellement ce que voulait Marta Mendes (l'héroïne de Cinglée) : qu'on parle de ces femmes, qu'on les nomme. Qu'on cesse d'ignorer ce qu'on voudrait ignorer.
Parfois, je me dis que je deviens aussi cinglée qu'elle... avec ces stèles, le temps que ça prend, c'est fou ! On parle à présent d'inaugurer une troisième stèle à Bruxelles, mais politiquement, je sens que c'est plus compliqué. Je n'ai pas (encore ?) d'interlocutrice ou d'interlocuteur qui me dit "oui" tout de suite... Sans réel soutien, c'est épuisant.

Propos recueillis par Claude Semal le 8 mai 2023.

(*)

"ELLES ONT RAISON D'AVOIR PEUR" (Maryse Hendrix)

Maryse : *Je connais Céline via la commission "culture" d'Amnesty, mais je l'ai suivie dans plusieurs de ses spectacles, parce qu'en dehors de "Cinglée, où elle aborde le problème des féminicides, elle aborde toujours des sujets sociaux, et comme j'ai travaillé toute ma vie dans le social... tout ce qu'elle fait m'intéresse en fait beaucoup.*

Claude : D'après les chiffres que vous m'avez communiqués, les

“féminicides” sont visiblement un phénomène mondial. Je mets le mot entre guillemets, parce que mon correcteur orthographique le signale comme “une erreur”. A lui aussi, il va falloir apprendre l’existence de ce fléau ;-).

Maryse : *Oui, et encore, ces chiffres sont très incomplets, puisqu’il y a des pays où tuer une femme n’est pas vraiment considéré comme un “crime”.*
J’ai voyagé à plusieurs reprises en Inde, chaque fois pendant cinq semaines, et la réalité dans ce pays est hallucinante.
Tuer une petite fille là-bas n’est pas punissable. Enfin, par la loi, théoriquement oui, dans les villes aussi. Mais dans les campagnes, cela se fait encore tous les jours, et personne ne dit rien. Donc, dans les “statistiques”, tous ces cas-là passent à la trappe.
On la tue parce que c’est une fille, parce que la dot va être trop chère… on la tue parce que c’est une femme !
L’ONU parle une fois de 50.000 féminicides par an, une fois de 87.000, une fois de 100.000… la vérité est sans doute qu’ils n’en savent rien.
Car ils n’ont des chiffres que dans les pays qui tiennent des statistiques sur le sujet, et ce n’est pas le cas partout.
Si on parle plus largement des violences domestiques, il est certain qu’en Russie, par exemple, un homme qui bat sa femme n’est quasi jamais puni. Même l’opinion publique n’a pas “envie” qu’on le punisse. On dit : “S’il la bat, c’est quelle a fait quelque chose qu’elle ne pouvait pas faire”, et tout le monde trouve cela normal. Cela rend la collecte des chiffres très difficile, parce que la vision du phénomène n’est pas partout la même.

Photo Jeanne Menjoulet

En Chine, où la politique de natalité a longtemps exigé d’avoir un seul enfant, des parents tuaient régulièrement les bébés filles, en espérant avoir plutôt un garçon. Et en Inde, comme en Chine, le phénomène a pris de l’ampleur depuis qu’on peut connaître le sexe d’un enfant à naître.
Et puis il y a aussi tout le problème des “crimes d’honneur”.
Toutes les femmes qu’on tue parce qu’elles ne veulent pas épouser l’homme qu’on a choisi pour elles, parce qu’elles veulent partir avec un autre, etc…
Et si on les tue, dans les pays où cela se fait, personne ne trouve cela “mal”.
C’est exactement comme les mariages forcés, il y a beaucoup de pays où l’on marie les petites filles à des hommes plus âgés et où tout le monde laisse passer ça, alors que même du point de vue de la santé, c’est une aberration.

Claude : Est-ce que chez Amnesty, les “féminicides” sont traités comme un secteur à part entière ?

Maryse : *Les féminicides, non, mais les droits des femmes au sens large, oui. Cela inclut les crimes “d’honneur”, les crimes contre les petites filles (dont l’excision), le droit à l’avortement (il y a encore beaucoup de femmes qui vont en prison dans pas mal de pays pour avoir avorté ou participé à un avortement – au Salvador, et bientôt en Pologne), etc…*
Et dans nos régions, on travaille surtout autour de la notion d’égalité hommes / femmes.
Mais les relations avec les autorités autour de ces questions restent souvent compliquées en Asie, en Afrique et en Amerique Latine, et même chez nous.
La plupart des “féminicides” n’apparaissent par exemple ici que dans la presse, parce que les services électroniques de la Justice et de la Police ne communiquent pas entre eux. On connait donc le nom des femmes tuées, on connait le noms des hommes qui ont commis un assassinat, mais il est impossible de “faire le lien” entre la victime et son assassin.
Je sais que cela a l’air hallucinant, et c’est quelque chose que les organisations de femmes réclament depuis longtemps. Ces statistiques ne sont toujours pas disponibles chez nous, alors que la convention d’Istanbul contre les violences faites aux femmes nous l’impose. La Belgique est un des six pays d’Europe qui ne fournit pas ces données.

Claude : Au-delà des féminicides, qu’en est-il de ce qu’on appelle pudiquement les “violences domestiques” ?

Maryse : *Un féminicide ne tombe jamais du ciel, il est presque toujours précédé de violences préalables. Or quand les femmes vont se plaindre de violences conjugales, on ne les écoute pas, ou on classe les affaires sans suite, puisque cela se passe dans l’intimité, “c’est la parole de madame contre la parole de monsieur”.*

Claude : Cela en fait pourtant un sacré paquet. Le dossier de l’AJP signale, rien qu’en Wallonie, plus de 16.000 plaintes par an pour violences dans le couple (44 par jour, chiffres de 2015). Un dossier du Vif L’Express, lui, en mentionne 103 par jour pour l’ensemble de la Belgique (chiffres de 2020).

Maryse : *Et encore ! Toutes les femmes ne portent pas plainte, parce qu’elles ont peur des conséquences ou des représailles.*
J’ai travaillé dix ans à l’aide à la Jeunesse, j’avais des dossiers où il y avait des violences dans la famille, et effectivement, elles

retournaient chez elles à chaque fois. Pour toutes sortes de raisons, qu'il ne faut pas simplifier.
La première, c'est que ce sont souvent des femmes fort isolées, sans famille ni parents, et donc elles n'ont pas de lieu où aller, si elles quittent l'homme en question.
La seconde, c'est qu'elles n'ont pas de revenus propres. Elles ne voient donc pas comment elles pourraient s'en sortir seules.

Photo Jeanne Menjoulet

Et la troisième raison, c'est qu'elles ont peur, et à juste titre.
J'ai connu une femme qui s'était réfugiée dans un centre d'accueil, dont on ne donne pourtant pas l'adresse, et son mari, qui était camionneur, est venu démolir la façade la maison avec son poids lourd, en disant, "je te retrouverai où que tu ailles et je te ferai la peau".
Et donc, "logiquement", elles préfèrent rentrer chez elle et prendre des coups que de prendre le risque de provoquer une crise plus grave encore et se faire tuer.
Quand on lit la presse, on voit que les crimes se passent souvent pendant les séparations.
Elles savent qu'elles ont un mari ou un compagnon violent, et elles décident de "partir". Le mari les retrouve, et s'il n'arrive pas à les convaincre de revenir, il les tue. Ce n'est pas une peur fantasmée.

Elles ont raison d'avoir peur.

Claude : Vous avez évoqué plusieurs pistes qui conduisent à ces horreurs : les "crimes d'honneurs", les coutumes ou les religions qui les tolèrent ou les encouragent – une femme "appartenant" à un homme comme un âne ou un cheval –, et enfin, ces "crises de la séparation" où ce sentiment de "propriété" et de perte vire à une fureur homicide.
Le phénomène semble en outre mondial, et transcende les particularismes culturels. D'un point de vue anthropologique, est-ce qu'il y a eu des études pour décortiquer les mécanismes psychologiques à l'œuvre dans ces meurtres, pour pouvoir les prévenir et les combattre, autrement qu'en disant "les hommes sont violents, et c'est comme ça !".

Maryse : *Il y en a qui viennent avec de grands arguments, la testostérone et caetera, mais la testostérone n'a jamais dit aux hommes de tuer les femmes, c'est ridicule.*
J'émets l'hypothèse que "les hommes" sont plus forts que "les femmes" parce qu'il y a quelques millions d'années, il fallait aller chasser des bêtes dangereuses dans un environnement hostile, et l'animal-homme s'est "spécialisé" là-dedans, et les femmes, qui tombaient souvent enceintes, s'occupaient plutôt d'élever les petits.
Tout ce contexte a profondément changé.
Mais il y a une espèce "d'héritage" de cette période, que je ne sais pas bien comment le qualifier, sans doute "culturel", qui perpétue l'idée que l'homme est" plus fort", et que la femme, "plus faible", doit rester dans l'ombre et sous sa "protection".
On voit bien qu'il y a là la source d'une inégalité, d'une situation dominant /dominé, une réminiscence de cette organisation sociale qui remonte à la nuit des temps.
Toutes les sociétés se sont construites sur ce schéma et ont généralement concentré le pouvoir dans les mains des hommes. Or quand on a la position "haute", pourquoi voudrait-on en changer ?
Cette égalité hommes / femmes est en principe inscrite chez nous dans la loi, et beaucoup s'en réclament ; mais ces inégalités se retrouvent dans les salaires, dans les comportements, et les femmes ont toujours moins de place dans tous les pouvoirs décisionnels. Pourquoi ?
Quand je travaillais dans l'aide à la jeunesse, dans des milieux plutôt "quart-monde", la domination des femmes était très flagrante, et elles-mêmes semblaient l'accepter.
L'homme considère que sa femme "lui appartient", comme la garde-robe ou la voiture, et quand elle "s'en va", il la ramène de force au sérail. Il y a là quelque chose qui n'est pas normal.

Tous les hommes ne sont pas violents, mais quand ils le deviennent, la société leur donne sa bénédiction, et ça c'est pour moi le plus grave.
C'est que, quand ils sont violents, ils ne soient pas punis. C'est ça qu'il faut changer.
Parce qu'on dit tout de suite aux victimes : "Mais comment étais-tu habillée?", "Mais qu'as-tu fait pour qu'il te frappe?", "Pourquoi l'as-tu contrarié?"..., bref, on renverse complètement la situation, et on transforme la victime...

Claude : ... en "responsable" de la chose.

Maryse : *Voilà ! C'est là-dessus qu'il faut maintenant agir. On est un des pays où dans la loi, sur le papier, on a une égalité H/F quasi complète. Mais il faut continuer à agir sur un ensemble d'idées et de comportements hérités du passé.*
Un exemple. Depuis que la Belgique existe, en 1830, parce ce que nous étions alors encore fort influencés par la Révolution Française, il est écrit dans la loi belge que la femme qui se marie "garde son nom de jeune fille".
Est-ce que vous connaissez beaucoup de femmes mariées de notre génération – nous avons plus ou moins le même âge – qui n'ont pas pris le nom de leur mari ? Je suis sûre que votre maman s'appelait du nom de votre papa ; la mienne aussi.

Claude : La mienne pas, justement (rire)

Claude : La mienne pas, justement (rire).

Photo Jeanne Menjoulet

Maryse : *Eh! bien… tant mieux !*

Claude : Elle était prof à l'ULB, et elle s'est toujours appelée "Paulette Van Gansen".

Maryse : *Elle devait avoir une indépendance d'esprit assez rare à son époque.*

Claude : En effet.

Maryse : *Aujourd'hui, le nom de l'époux n'est même plus inscrit sur la carte d'identité ! Je ne sais donc pas pourquoi les femmes continuent à "prendre" le nom de leur mari. On voit bien ici que la coutume est plus forte que la loi. Toujours !*
Moi, je ne fais pas "la guerre aux hommes". J'ai eu un père qui n'était pas du tout violent, et qui respectait ma mère. Et je n'ai jamais vu de violences à la maison.
*Et pourtant, j'ai entendu mes parents dire, à propos de connaissances, "*qu'est-ce qu'elle a fait pour qu'il la batte ?*". Donc, sous-entendu, "*si elle avait fait quelque chose*", il "pouvait" la battre!.*

Claude : Concernant l'introduction de la violence dans les familles, et bien que ce soit largement en régression depuis 30 ou 40 ans… Est-ce que ce ne sont pas les parents qui introduisent cette violence dans les familles, la fameuse "gifle" ou fessée", "tu n'obéis pas je te frappe", et les mères elles-mêmes, notamment vis-à-vis des tout-petits, ne participent-elles pas à l'installation de ce "vocabulaire" ? Y a t-il des études qui ont été faites, sur le rapport entre cette violence intrafamiliale "éducative" et les violences interfamiliales ultérieures ?

Maryse : *On a pu établir un lien entre un homme violent et la violence qu'il a lui même pu connaître dans son enfance. Mais je ne pense pas que cela concerne seulement de "simples gifles". C'est plutôt d'avoir été confronté à une violence plus forte, comme un père qui frappe un enfant avec une ceinture pour "faire mal", ou un enfant qui voit son père battre sa mère, des choses comme ça… Les hommes violents racontent souvent des enfances de ce type.*
Mais il y a d'autres choses qui jouent.
Depuis qu'on est tout petit, on dit aux petites filles d'être bien gentilles, d'aller embrasser la dame, de ne pas se faire remarquer, de ne pas faire de bruit, et quand elles sont comme ça, on dit qu'elles sont merveilleuses. Si elles se mettent à grimper aux arbres ou à se battre avec leur frère, on dit qu'elles sont difficiles ou hystériques.
Les petits garçons, on leur dit "sois fort", "ne pleure pas", " s'il y en a un qui te frappe, tu le refrappes !", et les parents sont très fiers si leur fils se comporte comme ça.
Mais on a déjà distribué les cartes, là… On a fait passer comme message aux petits garçons qu'il fallait être fort, et au besoin violent. Et aux petites filles, qu'elles devaient obéir à l'attente des autres. Cela joue non seulement dans les questions de violence, mais dans les questions de consentement, qui sont très à la mode pour le moment.
On installe très tôt les hommes et les femmes dans des stéréotypes, les uns conquérants, les autres soumises.
Et cela commence très tôt. Une anecdote : j'ai une petite fille de trois ans et demi.
La maman est très féministe, elle gagne très bien sa vie, le papa fait la cuisine et le ménage, pas du tout macho, c'est un couple où les rôles sont assez équilibrés, pas du tout dominant/dominée. Elle va à l'école, six mois après, elle passe en voiture avec sa maman devant un terrain de football, et elle dit : "Ah! Ça c'est pour les garçons…!".
Ma fille lui a demandé de s'expliquer : "À l'école, le football, c'est pour les garçons, et nous, on doit jouer à côté". Je trouve ça assez hallucinant. On est déjà en train de leur dire comme ça : les garçons ont la priorité, ils peuvent prendre toute la place, les activités sportives, c'est pour eux, et les filles… se mettent là où il reste de la place !
Il y a donc aussi tout un travail à faire auprès des enseignants, pour qu'ils ne reproduisent pas eux-mêmes ce type de modèle de domination à l'école.
Quand les filles font ce que font les garçons, on dit que ce sont "des garçons manqués". Et quand les garçons s'intéressent à ce que font les filles, on ne dit pas que ce sont des "filles manquées", on les soupçonne de devenir homosexuels, comme si c'était un drame absolu. Il y a vraiment un travail à faire dans la population.
C'est pourquoi je suis si attachée à la culture, c'est bien que des artistes comme Céline et d'autres traitent ces sujets de façon sensible et imagée.
J'étais présente à ses deux inaugurations de stèles consacrées aux féminicides. C'est une initiative qui pourrait se reproduire dans bien d'autres endroits. Je ne sais pas s'il y a encore un point que vous souhaitez aborder ?

Les femmes aussi jouent au foot !

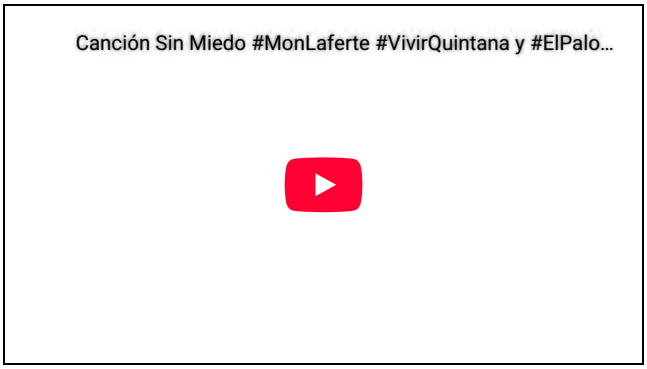
Claude : Peut-être les contacts d'associations qui luttent contre les violences domestiques ?

Maryse : *Oui, bien sûr, j'en ai plusieurs. Il y a quelque chose qui est très bien chez nous, et que j'au oublié de mentionner, ce sont les "CPVVS", les Centres*

oublié de mentionner, ce sont les "CPVVS" ; les centres de Prévention pour les Victimes de Violences Sexuelles, qui sont principalement fréquentés par des femmes.
Si on prend les statistiques générales, plus de 80 % des victimes de meurtres sont des hommes, généralement tués par d'autres hommes pour des tas de motifs. Mais les femmes assassinées, moins nombreuses dans les statistiques générales, le sont généralement par leur compagnon !
Les "CPVVS" ont d'abord été créés à Anvers et Bruxelles, puis à Liège, et il y e a maintenant une dizaine sur toute la Belgique (3). Ce sont des centres multidisciplinaires, qui évitent aux femmes de devoir répéter plusieurs fois leur témoignage, et de courir de service en service, ou même de devoir se déplacer, et de leur éviter les reproches ou les moqueries. C'est vraiment très bien fait. Ils ont tellement de succès qu'ils sont toujours remplis, et ça c'est quand même un peu inquiétant.
Et par des femmes de plus en plus jeunes, et ça aussi c'est inquiétant. Je croyais que les actuelles relations entre jeunes étaient plus égalitaires, mais la violence est malheureusement très présente dans les couples d'adolescents. Ça m'interpelle, parce que je n'ai pas vraiment d'explications.
Il y a aussi un numéro d'écoute gratuit pour les victimes de violence conjugale ou familiale : 0800.30 0 30 (4)
J'ai aussi oublié d'aborder le travail avec les agresseurs. Si nous sommes face à un phénomène culturel ou de mentalité, il faut travailler en amont du phénomène: j'ai parlé de l'éducation, en famille ou à l'école mais il faut aussi travailler avec les deux parties du problème. Je trouve incomplet de ne s'intéresser qu'aux victimes.
En se contentant de les protéger, on perpétue l'idée qu'elles seraient faibles et on maintient leur statut de dominée et leur "victimisation". Les auteurs ne sont pas forcément volontairement violents, ils répondent à une injonction sociale de comportement (Sois fort! Un homme doit se faire respecter, etc.).
Il leur faut donc des lieux d'écoute, un travail sur eux-mêmes sous peine de répéter ces comportements violents toute leur vie. Et ce lieu existe c'est PRAXIS qui travaille surtout avec les agresseurs (5). Ce genre de service devrait être multiplié et davantage connu car les hommes qui y sont passés montrent un taux de récidive très bas.

propos recueillis pas Claude Semal le 15 mai 2023

(1) http://stopfeminicide.blogspot.com/
(2) https://www.ajp.be/violencesfemmes-l-etude/
(3) https://www.cpvcf.org/
(4) https://www.ecouteviolencesconjugales.be/
(5) http://www.asblpraxis.be/



Des chansons pour le dire : LE COEUR QUI COGNE

Entre dénonciation et complaisance, on croise souvent les violences faites aux femmes entre les couplets et les refrains des chansons.

Viviz Quintana *Canciòn sin medio* (Chanson sans peur)
Anne sylvestre *Douce Maison*
Angèle *Tempête*
Camille Lellouche *N'insiste pas*
Clara Luciani *Coeur*
Grégoire *Dis-moi Maman est-ce que ça va ?*
Johnny Halliday *Requiem Pour un Fou*
Mouloudji *Les petits Pavés et Comme un Petit Coquelicot*

Moderato): *Les petits Pavés et comme un Petit coquelicot*
Michel Sardou *Les Villes De Solitude*
Gainsbourg *Meurtre à l'Extincteur*
Michel Jonasz *J'veux pas que tu t'en ailles*
Nougaro *Jalousie*
Charles Trenet *L'Hôtel Borgne*
Clothilde *Fallait pas Ecraser la queue du Chat*
Olivier Daviaud *Oui et Non 1945* (2011 enregistrement)
Pierre Perret *Femmes Battues*
Sama Femme Battue
Lim *Violences Conjugales*
Louane *3919*
Boris Vian *Fais-Moi Mal*
Kyo *Stand Up*

(...)

Sur son blog, l'actrice et écrivain Karin Bernfeld dénonce ces "*dizaines de titres, des millions de vente de ces types nommés Booba, Orelsan, La Fouine, Snoop Dogg – pour ne citer qu'eux – qui appellent au meurtre et aux violences contre les femmes*" (6).

(6) https://karin-bernfeld.com/2019/09/03/ces-chansons-qui-font-une-mort-feminicide-connais-pas/

A la demande d'une chanteuse qui ne l'a jamais utilisé – Dany Klein pour ne pas la nommer – j'avais écrit un texte de chanson à ce sujet. Il reste donc à ce jour inédit.

Le coeur qui cogne (C. Semal)

Tu as aimé sa voix
Dès le premier verre
Ses muscles de cobra
Sous Son pull-over
Tatoués d'étranges signes
Ses doigts faits pour l'amour
Le rock la déconne
Ses mains douces comme un cygne

T'avais le cœur qui cogne cogne
La première fois
Qu'il a posé sa pogne pogne
Au milieu de toi

Tu as aimé vos nuits
Brûlées à l'alcool
Mordre dans un fruit
Prendre son envol
Se perdre sous les enseignes
Quand les corps se parlent
Comme des animaux pâles
Dans le petit matin qui saigne

T'as le coeur qui cogne cogne
Tout haut du mat
Du mat de cocagne
où tu gagnes à chaque fois
T'as le coeur qui cogne
cogne
T'as le coeur qui

Tu as aimé vos cris
Tu as aimé vos griffes
Où c'était écrit
D'en venir aux gifles
Et qui donna le premier coup ?
Le serment de ses bagues
Comme une arme de poing
Ses avant-bras sur ton cou ?

C'est ton homme qui cogne
cogne
Et puis qui pleure en toi
Un serment d'ivrogne
comme à chaque fois
C'est ton homme qui cogne
cogne

cogne
C'est ton homme qui cogne
C'est ton homme qui

Tu l'aimais si fort
Il a la main si lourde
Il a tapé encore
A t'en rendre sourde
Jusqu'au bout de l'indulgence
Oh ! laisse-la please
Avant la fin du drame
Elle et sa valise
Et ses bleus à l'âme
A la porte des Urgences

T'as le cœur qui cogne
cogne
Comme la première fois
Mais c'est fini s'il cogne cogne
Tu n'ouvriras pas
C'est fini s'il cogne cogne
Tu n'ouvriras pas
C'est fini s'il cogne cogne
Tu n'ouvriras pas
C'est fini s'il cogne

(C. Semal)

< Article précédent

Article suivant >

Pascale Tison – RTBF Par Ouïe Dire – 15/03/2022

Diffusion le mercredi 15/03/2023 à 22h et le samedi 18/03/2023 à 15h
https://auvio.rtbf.be/media/par-oui-dire-celine-delbecq-les-steles-de-tournai-et-quaregnon-3011138

Par Ouï-dire
Céline Delbecq, Les stèles de Tournai et Quaregnon

Pour les femmes victimes de féminicide Une stèle à la mémoire des femmes victimes de féminicide vient d'être inaugurée à Quaregnon, ce 9 mars, après une précédente inaugurée à Tournai en septembre 2021. A l'origine de la construction de cette stèle, il y a l'auteure et comédienne Céline Delbecq et la Compagnie de la Bête Noire. L'idée a surgi pendant la pandémie de Covid-19, alors que le confinement favorisait et augmentait les violences conjugales et intrafamiliales : comment continuer à nous emparer de l'espace public pour nommer ces violences et les sortir du silence ? Rencontre avec Céline Delbecq, autour de ses textes 'Les yeux noirs' et 'Cinglée'. Réalisation Pascale Tison

Une stèle pour les victimes de féminicide

BELGIQUE. Pour honorer la mémoire des victimes de féminicide dans notre pays, une stèle a été inaugurée dans la commune de Quaregnon ce 9 mars 2023. *axelle* était présente. *« Il y a deux choses qui rendent fou, la mort de ces femmes et le silence autour »,* nous a confié l'autrice, metteuse en scène et comédienne belge Céline Delbecq, à l'origine du projet. Une première stèle avait été dressée en septembre 2021 à Tournai. Chacune des stèles recueille les noms de cent femmes et se compose de deux parties : une partie « présente » et une partie « manquante ».
Le long socle en béton de 4 mètres laisse en effet deviner qu'il manque une partie à l'édifice, ce qui symbolise et met en évidence que la liste des noms de victimes est incomplète. Un article à retrouver sur notre site web.

© Zoé Penelle pour *axelle* magazine

Zoé Penelsle – Axelle Magazine n°251 Mars-avril 2023
https://www.axellemag.be/stele-victimes-feminicide-quaregnon/

À Quaregnon, une stèle pour les victimes de féminicide

Pour honorer la mémoire des victimes de féminicide en Belgique, une stèle a été dressée dans la commune de Quaregnon ce 9 mars 2023. axelle était présente et a pu échanger avec l'autrice, metteuse en scène et comédienne belge Céline Delbecq, à l'origine du projet.

.

© Zoé Penelle, pour axelle magazine

Il faisait chaud, à Bruxelles, se remémore Céline Delbecq, autrice, metteuse en scène et comédienne, fondatrice de la Compagnie de la Bête Noire, à l'origine du projet de stèle. Elle se souvient que les fenêtres étaient ouvertes pour laisser entrer la faible brise du soir. Le silence régnait. Soudain, elle a entendu des cris. Du bruit. Une femme hurlait, rompant l'atmosphère paisible. Mais personne n'a réagi. Personne, sauf cet homme, un voisin… qui a hurlé à la femme de se taire. Céline Delbecq ne l'oubliera jamais. Elle n'oubliera pas non plus Éliane, Isabelle, Véronique ou encore Valentine, victimes de féminicide dans notre pays.

Le mot "féminicide", relativement récent, décrit le meurtre spécifique d'une femme parce qu'elle est une femme. En Belgique, un projet de loi-cadre visant à doter notre pays d'un ensemble d'instruments pour protéger les victimes de féminicide et mesurer ces crimes définit, officiellement et largement, la notion de féminicide : le "féminicide intime" (par exemple, d'une compagne), "non intime" (par exemple d'une femme dans un réseau de prostitution) ou encore "indirect" (par exemple à la suite d'un avortement forcé ou d'une mutilation génitale féminine). Mais il a longtemps été impensable d'inscrire le féminicide dans la loi.

- À lire / Christelle Taraud : "Les féminicides reposent sur un système très ancien d'écrasement des femmes"

Éliane, Isabelle, Véronique, Valentine sont désormais nommées sur la stèle de Quaregnon, inaugurée le 9 mars 2023 en leur mémoire. Faite d'acier Corten, la stèle réunit au total cent noms de femmes victimes de féminicide. Elles vivaient aux quatre coins de la Belgique, elles appartenaient à toutes les classes sociales. Elles avaient entre 13 et 87 ans.

© Zoé Penelle, pour axelle magazine

Malgré la pluie, nombreuses sont les personnes présentes pour l'inauguration. Un drap vert recouvre la stèle. Damien Jenart, bourgmestre de Quaregnon, prononce quelques mots puis laisse la parole à Céline Delbecq. L'idée de la stèle lui est venue lors du confinement. Elle avait écrit et mis en scène avec sa troupe de théâtre une pièce nommée Cinglée. Dans celle-ci, le personnage principal récoltait les articles de presse de féminicides en Belgique et sombrait dans la folie au fur et à mesure que la liste s'allongeait.

Il y a deux choses qui rendent fou, la mort de ces femmes et le silence autour.

"À s'approcher si près, je me disais : "mais je comprends pourquoi les gens ne s'en approchent pas". C'est un vertige, ça fait mal. Ce n'est pas pour rien que le personnage dans la pièce devient fou. Il y a deux choses qui rendent fou, la mort de ces femmes et le silence autour, nous explique Céline Delbecq. Ce spectacle avait une tournée prévue, annulée à cause du confinement. Au même moment, les violences conjugales et intrafamiliales augmentaient de 60 % et donc on s'est dit : "qu'est-ce qu'on peut faire pour mettre ce message dans l'espace public puisque les espaces culturels sont fermés ?" De là est venue l'idée de la stèle."

Une liste incomplète

Une première stèle a été inaugurée en septembre 2021 à Tournai. Cette dernière recueillait les noms de cent autres femmes. Chaque stèle se compose de deux parties : une partie "présente" et une partie manquante. Le long socle en béton de 4 mètres laisse en effet deviner qu'il manque une partie à l'édifice, ce qui symbolise et met en évidence que la liste des noms de femmes est incomplète. La forme morcelée se réfère à la fin de la pièce Cinglée : le sol se fissurait, représentant l'état psychique du personnage

principal, allant jusqu'à la mort. Aux derniers moments de la pièce, le carrelage se relevait, laissant place à deux morceaux de stèle portant les noms des femmes décédées.

© Zoé Penelle, pour axelle magazine

Les monuments de Tournai et de Quaregnon ont vu le jour grâce au recensement du blog Stop Féminicide, réalisé à l'aide d'articles de presse et avec le soutien de différents Parquets. Malheureusement, certaines données sont absentes. Un QR code a donc été ajouté sur la stèle de Quaregnon afin de pouvoir accéder à une mise à jour sur le site internet de la Compagnie de La Bête Noire.

- À lire / Féminicides : Pourquoi compter nos mortes ?

Maintenant, la pluie fait rage. Les tonnelles dégoulinent et de la boue commence à se former. Céline Delbecq se tient devant un pupitre et s'exprime au micro : "Non, le féminicide n'est pas un crime passionnel ou un drame de famille comme s'obstinent à le dire les mauvais médias. Il est un drame de société et ce qui concerne la société nous concerne toutes et tous. Nous avons une part de responsabilité à prendre. […] En tant que citoyens et citoyennes, nous avons le droit et surtout le devoir de nous mêler de ces violences, en intervenant dès que nous soupçonnons qu'il y a acte de violence, qu'il soit commis par un voisin, un ami ou un fils et en prenant en compte la parole des femmes jusque dans leur silence. C'est en modifiant notre vision et notre écoute que nous transformerons en profondeur notre société."

Elle nous confie, après son intervention : "Je ne veux pas délivrer un message aux femmes qui vivent cette situation, je veux dire aux autres : "Voyez ce que vous ne voulez pas voir"."

- À lire / Sur le bout des doigts de Céline Delbecq

Culture et Borinage

Quelques remerciements se font entendre, le drap vert qui recouvrait la stèle est alors ôté et les noms des victimes sont dévoilés. Les gens s'approchent, certaines personnes déposent des roses, des photos ou encore un ballon rouge. La soirée d'inauguration se conclut par une reprise de la pièce Cinglée par les élèves de l'Académie de Quaregnon,

mise en scène par Sébastien Bonnamy et Sabine Godart. Sébastien Bonnamy, comédien habitant Quaregnon et ami de Céline Delbecq, a comme objectif d'y amener la culture depuis de nombreuses années. Céline Delbecq se remémore : "Il a toujours dit : "moi, je veux fonder une école de théâtre dans le Borinage, je veux amener la culture dans le Borinage, c'est une région oubliée"."

© Zoé Penelle, pour axelle magazine

Pour ce qui est de la suite, une nouvelle stèle verra bientôt le jour à Bruxelles. Céline Delbecq compte continuer la liste. Dans l'espoir qu'un jour, la liste se termine enfin.

Le projet a été financé par la Commune de Quaregnon, la Compagnie de la Bête Noire mais aussi par MARS Mons Arts de la scène, avec l'aide et le soutien de la Maison Culturelle de Quaregnon, le Réseau Vif Borain, l'Académie de Musique, des Arts de la Parole et de la Danse de Quaregnon, IBZ et la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Vincent Dubois – L'Avenir – 11/03/2023

Une seconde stèle en mémoire aux victimes de féminicide inspirée par la comédienne tournaisienne Céline Delbecq

QUAREGNON

La stèle inaugurée jeudi soir à Quaregnon est quasiment identique à celle installée en septembre 2021 sur l'esplanade Georges Grard, à Tournai. À la différence que les noms des victimes qui y sont gravés ne sont pas les mêmes...

ALCE PIEMME

Comme à Tournai, la stèle posée à Quaregnon, identique dans sa forme à celle inaugurée à Tournai en 2021, reprend les noms de victimes de féminicide en Belgique.

MARCSZCZEPANSKI

Vous trouverez les dates des activités et spectacles proposés par Céline Delcroix, sur le site de sa compagnie : https://compagniedelabetenoire.be

Jouée à Tournai en 2019, la pièce « Cinglée » de la metteuse en scène et comédienne tournaisienne Céline Delbecq a largement contribué à la prise de conscience que des femmes meurent cruellement, aujourd'hui, trop souvent. Comme l'expliquait notre chroniqueuse littéraire Françoise Lison dans un article daté du 18 septembre 2021, suite à la diffusion de ce spectacle, l'initiative d'ériger une stèle à la mémoire des victimes de féminicide a fait du chemin. On le lira dans la cadrée ci-dessous, la crise sanitaire a également joué un rôle non négligeable dans l'élaboration de cette démarche.

Avec la Ville de Tournai et sa Commission des cimetières, la Maison de la culture, Amnesty International, Vie Féminine et la Compagnie de la Bête Noire (fondée par Céline Delbecq), la réflexion a abouti à un geste concret et engagé : soit, la pose, dans l'espace public, d'une première stèle inaugurée le 27 septembre 2021, à deux pas de la Maison de la culture, sur l'esplanade de l'Europe.

L'œuvre semble volontairement incomplète car l'on sait malheureusement que la liste reprenant les noms des victimes de féminicide (élaborée par le blog Stop Feminicide) l'est également.

Et c'est précisément pour prolonger ce travail de mémoire que la pose de nouvelles stèles, complémentaires, est d'ores et déjà envisagée dans d'autres lieux publics, toujours dans le plat pays.

Sur la place Jenart à Quaregnon

Jeudi soir, c'est sur la place Nicolas Jenart de Quaregnon qu'une œuvre similaire à celle posée à Tournai il y a un peu plus de deux ans, a été inaugurée en présence de l'artiste tournaisienne, des représentants de la commune de Quaregnon ainsi que de ceux et celles des associations et mouvements associés à l'initiative.

Comme à Tournai, on trouve, ici aussi, gravés sur le monument : la date du décès, le prénom, le nom, l'âge et la ville des femmes assassinées en Belgique, toutes régions linguistiques confondues.

Une liste, terrible, qui complète la précédente et qui, elle aussi, est appelée à être complétée.

D'autant que la crise sanitaire et les mesures de confinement imposées par les autorités ont contribué à aggraver la situation puisque l'on a pu constater une augmentation de 60 % des violences intrafamiliales durant cette période.

Maigre consolation, si l'on peut s'exprimer ainsi, la Belgique est le premier pays européen à s'être doté d'une loi contre les féminicides.

Il a cependant fallu attendre octobre dernier pour que notre gouvernement fédéral avalise enfin un avant-projet de loi conférant une définition juridique non seulement au féminicide, mais aussi aux autres formes de violences faites aux femmes. Cela, afin de mieux les visibiliser et dans le but de mettre en place des mesures pour lutter contre ces meurtres.

Céline Delbecq nous a précisé caresser le souhait d'ériger une troisième stèle à Bruxelles et, vraisemblablement aussi, une quatrième dans le Nord du pays. « *C'est notre projet mais nous n'avons pas encore entrepris les démarches. Une stèle à la fois...* », nous a confié la jeune comédienne. Avec l'espoir, bien évidemment, de pouvoir, un jour, mettre, enfin, un point final à cette funeste liste...

VINCENT DUBOIS

Une liste sans fin ?

« *Chaque stèle est composée de deux parties : une partie présente et une partie manquante* », nous apprend Céline Delbecq.

« *En grec ancien, le symbolum désigne l'assiette qu'on casse lorsqu'on se sépare d'un ami, chacun repart avec un morceau : la partie restante fait exister la partie manquante. Cette stèle, pour être complète, fait appel à l'imaginaire de celui ou celle qui la regarde. Elle ne peut être achevée que par un regard. Elle a besoin d'une relation. C'est notre façon d'aimer l'art et la littérature, c'est notre façon, aussi, de travailler au sein de la compagnie (N.D.L.R. : la Cie de la Bête noire). Le spectateur-citoyen a un rôle à jouer. Une place à prendre.* »

La partie présente

« *La partie présente porte la mémoire de 100 femmes victimes de féminicide, en Belgique. Pour chacune d'elles, la date du décès, le prénom, le nom, l'âge et la ville. Parmi ces 100 victimes connues, Certaines apparaissent avec la tragédie des données manquantes : apparaissent donc des Inconnues sur les stèles ou des initiales quand les noms manquent. Mais au moins, elles y sont. Et l'absence d'un recensement officiel y est, par la force des choses, gravée aussi. Construite en double face acier corten, les noms sont découpés au laser. Entre les deux faces, une plaque en plexiglas opalescent prend la lumière.* »

La partie manquante

« *Le socle en béton de quatre mètres de long laisse clairement apparaître qu'il manque une partie de la stèle, une partie de la liste des victimes. Nous avons donc fait ce choix pour mettre en évidence qu'il s'agit d'une liste incomplète et, pour le moment, sans fin.* »

Camille Wernaers – RTBF Les Grenades – 27/02/2023

https://www.rtbf.be/article/inauguration-dune-deuxieme-stele-a-la-memoire-des-victimes-de-feminicide-en-belgique-ce-fleau-continue-11158988

Inauguration d'une deuxième stèle à la mémoire des victimes de féminicide en Belgique : "Ce fléau continue"

© Tous droits réservés

Après l'installation d'une première stèle à la mémoire des femmes victimes de féminicide en 2021 à Tournai, un nouveau monument sera inauguré ce 9 mars 2023 à Quaregnon, à l'initiative de l'autrice et metteuse en scène belge Céline Delbecq.

Ce projet émerge en effet de la pièce *Cinglée*, qu'elle a créée en 2019 au sein de sa compagnie théâtrale La Bête Noire, et qui traite des féminicides. *"Dans la pièce, le personnage se rend compte, petit à petit, de l'ampleur du massacre en cours en Belgique. Et cela rend vraiment 'cinglée'… dans la scénographie, on l'a montré avec un sol qui se fissure de plus en plus, jusqu'à se fracturer complètement pour laisser la place à deux stèles sur lesquelles sont inscrits les noms des femmes victimes de féminicides en Belgique*", explique-t-elle aux *Grenades*.

Un projet collectif

La pièce tournait encore lorsque le covid a entrainé son annulation. "*A ce moment-là, on a commencé à lire et entendre que le confinement entrainait une hausse des violences faites aux femmes… j'ai envoyé un message à la Maison de la Culture de Tournai, qui soutient la pièce depuis le début, en parlant d'un monument à la mémoire des victimes de féminicide. Ils ont répondu positivement. Je ne pensais pas du tout cela possible ! C'est important de dire que, sans les partenaires, rien ne bouge. C'est un projet collectif. Ils m'ont aidée avec les contacts, notamment politiques et associatifs. Ils ont rendu ce projet possible. Cela n'arrive pas souvent que la culture, l'associatif et la politique travaillent ensemble, il faut le souligner. A Quaregnon, nous sommes aidées par le comédien Sébastien Bonnamy qui défend beaucoup la place de la culture dans le Borinage. Le projet rassemble aussi ces différents acteurs puisque les partenaires sont la Commune de Quaregnon, la Maison Culturelle de Quaregnon, MARS, le Réseau VIF Borain, etc*."

►►► Retrouvez en cliquant ici tous les articles des Grenades, le média de la RTBF qui dégoupille l'actualité d'un point de vue féministe

La pièce que Céline Delbecq et Sébastien Bonnamy interprètent à deux, *Les Yeux Noirs*, qui s'intéresse à la violence intrafamiliale, sera d'ailleurs jouée le 8 mars 2023 au Centre Culturel de Quaregnon. "*Dans mes spectacles, et dans ma vie aussi, je plonge dans des thèmes difficiles… dans des abîmes sociétaux, dans tout ce qui dysfonctionne*", ajoute la comédienne.

Les stèles installées à Tournai et (bientôt) à Quaregnon sont inspirées de la scénographie de la pièce de théâtre *Cinglée* : il s'agit d'un morceau fracturé sur lequel sont à chaque fois gravés 100 noms des victimes de féminicide.

"*La fracture dans la stèle signifie l'incomplétude de cette liste, le fait que tous les noms n'y retrouvent pas, et aussi que ce fléau continue… Lorsque nous avons inauguré celle de Tournai, 50 autres femmes avaient été tuées depuis le moment de la construction du monument. Nous avons été obligées d'amener une fausse stèle, en papier, le jour de l'inauguration pour terminer la liste, et ne pas oublier ces femmes. Pour la nouvelle stèle de Quaregnon, deux nouveaux féminicides ont déjà eu lieu depuis la fin de sa construction. On dirait bien qu'on aura besoin d'un troisième monument, ce qui ne me fait pas particulièrement plaisir*", précise Céline Delbecq.

"C'est un problème de société"

Les féminicides ne sont toujours pas recensés en Belgique, même si un projet de loi entend les définir et les comptabiliser. "*Nous faisons nos propres recherches pour trouver les noms de ces femmes, et nous nous rendons bien entendu sur le blog Stop Féminicide, qui recense les féminicides en Belgique à partir des articles de presse. Malheureusement, certaines d'entre elles ne sont identifiées que par leur prénom ou leurs initiales sur les stèles, car on n'en sait pas plus en lisant les articles. Il y a aussi la manière dont ces affaires sont racontées dans la rubrique des faits divers ! Dans le dernier article que j'ai lu concernant un féminicide, on parle d'une 'dispute', alors que la victime a été battue à mort ! On parle aussi souvent dans la presse de drame familial et de crime passionnel. Ce n'est pas un problème de famille, c'est un problème de société*", s'insurge la comédienne.

D'où l'importance d'inscrire ces monuments dans l'espace public. "*On veut rendre cette question visible de tous et toutes. A Tournai, il y avait la possibilité de poser la stèle dans un cimetière, mais cela n'a pas été retenu. En termes de message et de symbole, c'est très différent de les mettre au milieu de la mort ou au milieu de la vie. Nous voulons que ces stèles soient au milieu du vivant. La stèle se compose aussi d'un banc et je sais qu'à*

Tournai, des ados viennent y manger leur sandwich sur le temps de midi. On aime beaucoup cette idée, il faut mettre ces stèles dans des lieux de passages, qu'elles soient vues, qu'on puisse se les réapproprier."

Céline Delbecq est en contact avec plusieurs familles de victimes, qui sont mises au courant de l'initiative, et qui viennent aux inaugurations. "*Je pense que tout le monde devrait venir. Les enfants aussi ! C'est un problème de société, nous avons tous et toutes notre responsabilité dans ce système, auquel on participe. Notre système fabrique ces agresseurs. Il faut lever la honte. Il faut en parler, en utilisant les bons mots*", poursuit-elle. Une troisième stèle pourrait être bientôt installée à Bruxelles, et une quatrième en Flandre.

En Belgique, selon le blog Stop Féminicide, au moins 3 féminicides ont eu lieu en Belgique depuis le début de l'année 2023. En 2022, au moins 24 féminicides ont été comptabilisés.

Plus d'informations pratiques sur l'inauguration du 9 mars.

À TOURNAI

INAUGURÉE LE 27 SEPTEMBRE 2021
ESPLANADE GEORGES GRARD

Axelle Magazine, octobre 2021

Une stèle à la mémoire des victimes de féminicide

Belgique. Le 27 septembre, une stèle à la mémoire des femmes victimes de féminicide devait être inaugurée à Tournai. Il s'agit d'un projet collectif de la Compagnie de la Bête Noire, la Ville de Tournai, la maison de la culture de Tournai et la Commission des Cimetières. Cette stèle fait écho au travail de l'artiste Céline Delbecq et à sa pièce de théâtre, *Cinglée*, qui aborde ce sujet. *« Ce sont les noms des femmes qui ont été massacrées dans notre pays parce qu'elles étaient des femmes »*, peut-on lire dans le communiqué de presse (4 septembre). En Belgique, au moment où nous écrivons ces lignes, à la mi-septembre, au moins 17 femmes ont été victimes de féminicide depuis le début de l'année. Le Plan fédéral contre les violences faites aux femmes, qui doit être approuvé en ce mois d'octobre, prévoit un recensement officiel des féminicides dès 2022.

l'Avenir 18 septembre 2021

En mémoire d'elles, victimes de féminicide

TOURNAI

Jouée à Tournai voici deux ans, la pièce « Cinglée » de Céline Delbecq a contribué à la prise de conscience actuelle : oui, des femmes meurent cruellement aujourd'hui.

© DR

Déjà présente sur l'esplanade George Grard, entre Maison de la culture et boulevard, la stèle sera inaugurée le 27 septembre.

Le théâtre peut lui aussi révéler des réalités douloureuses. Ouvert sur la cité, sur ceux et celles qui y vivent, il permet de rassembler et de dialoguer autour d'un sujet grave, tabou ou non. Suite à la diffusion du spectacle « Cinglée », l'initiative d'ériger une stèle en mémoire des victimes de féminicide a fait du chemin. Avec la Ville de Tournai et sa Commission des cimetières, la Maison de la culture, Amnesty International, Vie Féminine et la Compagnie de la Bête Noire (fondée par Céline Delbecq, artiste d'origine tournaisienne), la réflexion a abouti à un geste concret, engagé. Métaphore du lien entre vie culturelle et vie sociale, la stèle déjà présente sur l'esplanade George Grard sera prochainement inaugurée.

Cent absentes, et bien plus

Le drame du féminicide n'est pas essentiel pour tout le monde. Il reste en suspens, comme s'il fallait encore prouver qu'il existe vraiment. On en est là. *« Des hommes et des femmes s'insurgent en affirmant qu'il s'agit d'abord d'une histoire d'amour,* confie Céline Delbecq en évoquant la genèse du texte – Phare – qu'elle lira le 27 septembre. *La femme qui a le courage de quitter l'homme qui la menace et la bat voit dans les yeux de ses enfants qu'elle doit s'en aller. »* En ce qui concerne le spectacle « Cinglée », l'histoire de Marta qui collectionne les articles de presse relatant un féminicide, l'autrice et metteuse en scène fait part des réactions du public, qui vont de l'encouragement à la déstabilisation. *« Pas facile pour nous, les hommes, on se sent toujours placés dans le même sac »,* lui a dit un spectateur.

« Il n'existe rien pour la mémoire de ces femmes, c'est l'avis de tant de personnes et le nôtre, poursuit Céline. *La Ville de Tournai a réagi au quart de tour à notre proposition. C'est d'autant plus fort qu'il s'agit d'un projet collectif, soutenu par des personnalités qui ont à cœur de rendre hommage à des victimes. Parce qu'elles sont des femmes, elles ont perdu la vie. En Belgique, cela arrive chaque semaine, avec trop de silence. »*

FRANÇOISE LISON

Cent femmes d'ici et d'ailleurs

© DR - 2863875124

Céline Delbecq : femme de lettres et de chiffres

Cent prénoms et noms de femmes belges, leur âge et leur ville ou village figurent sur la stèle : elles sont tombées sous les coups de leur conjoint ou ex-conjoint, entre 2017 et 2019 (juste avant les représentations de « Cinglée » à la Maison de la culture). Parmi elles, quelques habitantes de notre région, aussi quelques anonymes. Un espace est laissé libre *« parce qu'il s'agit, hélas, d'une liste sans fin ».* La stèle double face en acier corten sera rejointe par un sentier de la mémoire, et un banc. Les scénographes et le constructeur sont ceux du spectacle : celui-ci se clôturait par l'image puissante d'une sculpture dédiée aux victimes.

Et aujourd'hui ? *« Certes, il y a une conscientisation croissante du drame du féminicide,* relève Céline. *Ce n'est pas grâce au spectacle. Les gens font du chemin. Mais on ne pourra avancer que s'il y a un décompte officiel des victimes. »*

L'événement du 27 septembre, initié par des artistes et des responsables politiques, et culturels, devrait permettre un autre pas en avant. En l'honneur des absentes, mais aussi pour protéger la vie d'autres femmes.

» *Céline Delbecq a reçu le Prix littéraire de la Ville de Tournai en 2019 pour « Le vent se lève sur Erzebeth » (éd. Lansman).*

» *Inauguration publique de la stèle le 27 septembre à 18 h, esplanade George Grard. Entrée libre. Inscription : cathy_stievenard@maisonculturetournai.com*

- **29/09/2021, L'Avenir**

https://www.lavenir.net/cnt/dmf20210928_01619465/tournai-la-stele-aux-cent-noms-de-femmes

TOURNAI

Nu.e.s à l'expo !
Venez découvrir l'exposition Nu.e.s dans le plus simple appareil. Une visite originale qui vous permettra de vous connecter au plus proche du sujet présenté par le collectif Etiram.
Ce mercredi 29 septembre.
Séance de 18 h (limitée à 25 personnes)
Séance de 19 h (idem).
Office du Tourisme, 1 Place Paul-Émile Janson à Tournai.
Inscription obligatoire.
Entrée gratuite.
» *https ://www.visittournai.be/.../exposition-nues.../*

RUMES

Ciné-concert de Poche
La bibliothèque vous invite à son ciné-concert de Poche le vendredi 1er octobre à 18 h 30. Une formule originale et ludique pour faire revivre les petites merveilles du cinéma. Benjamin Macke, accordéoniste de renom jouera en live pendant la diffusion d'une série de films anciens muets de genres divers allant du burlesque, comme Chaplin, aux dessins animés. Entrée gratuite. Inscription obligatoire : Aude Dekeyser, Bibliothèque communale de Rumes – Résidence de la Baille, 13 à Taintignies – 069 22 59 49.

GUIGNIES

Brocante en rue
L'association Génération Guignies organise le dimanche 3 octobre, de 8 à 16 h, une brocante dans la rue de la Place. Emplacements : 5 €. Paiement fait office de réservation.
» *069 49 57 20*

MONT-DE-L'ENCLUS

Au Centre de lecture publique
Vendredi 1er octobre, 14 h 30 : Club de lecture pour adultes. Présentation de coups de cœur des membres du club de lecture.
Samedi 9 octobre
10 h-12 h et 14 -16 h : dessinons ensemble (adolescents et adultes). Envie de retrouver des amateurs d'art pour dessiner sous la supervision d'un dessinateur professionnel avec partage d'expérience ? nouveau rendez-vous vous !

La stèle aux cent noms de femmes

Céline Delbecq, la première, a ému l'assemblée lors de l'inauguration de la stèle située boulevard des Frères Rimbaut.

TOURNAI

Elles ont à présent leur monument, les femmes victimes de féminicide. Il se situe entre ville et maison de la culture, dans un jardin ouvert.

Plus de cent vingt personnes ont rejoint l'esplanade de l'Europe, ce lundi soir, pour l'inauguration de la stèle dédiée aux victimes de féminicide. Des hommes, des femmes, et aussi de nombreux jeunes.
« Pour quelques faits divers dramatiques, éclairés par les médias, combien de féminicides restés dans l'ombre ? s'interroge le bourgmestre Paul-Olivier Delannois. *L'humanité ne grandira qu'à condition de respecter les gens, tous les gens. J'ose espérer que le féminicide intégrera le code pénal. »*

Tant et tant à faire

Car il est bien là, le problème juridique, et chaque intervenant l'a souligné en rouge. À commencer par Céline Delbecq, autrice du spectacle *Cinglée* présenté à la Maison de la culture de Tournai voici deux ans, mais aussi à Comines, Péruwelz, Mouscron… La jeune artiste, engagée dans des projets théâtraux qui touchent les invisibles et les blessés de l'existence, n'a pas hésité à interpeller sa ville natale : et si on pensait à une stèle en hommage aux femmes tombées sous les coups de leur conjoint ou ex-conjoint ?
« La première étape, c'est la recension des victimes, on n'avancera pas sans ce point », nous confiait-elle récemment.
Ouverte avec un poignant texte de Céline, la cérémonie d'inauguration a bouleversé l'assemblée. Le quotidien d'une femme en détresse prendra un virage salutaire à l'écoute de ses jeunes enfants. Personne n'oublie que ceux-ci peuvent être les moteurs d'une avancée pour leur mère.
Coralie Ladavid, échevine de l'Égalité des chances, épingle *« les nécessaires lieux d'accueil, l'accompagnement psychologique et social, l'accompagnement des enfants »*.
Pour Philippe Robert, échevin de l'État civil et responsable de la commission des cimetières, *« l'art rejoint l'indicible, la stèle née d'un spectacle puissant demeure le témoin d'une prise de conscience collective »*.
Anaëlle Kins, directrice de la Maison de la culture, rappelle que *« le mot féminicide, rugueux, âpre, trop absent des médias, doit être écrit et porté à la scène, donné à voir et à entendre. La Maison de la culture est un lieu d'ancrage citoyen pour se tourner vers le monde et le réinventer ensemble. »*

> « Le premier lieu de mortalité des femmes, c'est la maison !

« La stèle est nouvelle mais le féminicide existe depuis toujours »

Pour Kathy Contreras et Isabelle Tesse (Vie Féminine) *» les témoignages des femmes sont essentiels, ils doivent être accueillis et entendus »*. Amnesty International, représenté par Maryse Hendrix et Dominique Mussche, ne craint pas d'affirmer que *« le premier lieu de mortalité des femmes, c'est la maison ! La Belgique ne répond pas à la Convention d'Istanbul, qu'elle a cependant signée, pour la protection des femmes. »*
L'assemblée a vibré plus d'une fois, en présence d'avis et de réflexions tellement pluriels. Et malgré le vacarme du boulevard tout proche (c'est la vie de la cité), le silence des cent noms de femmes était chargé de tant et tant d'autres vies brisées. *« La stèle est nouvelle mais le féminicide existe depuis toujours*, remarque Adeline, 16 ans, consciente d'avoir vécu *« un moment très fort »*. Claire, 18 ans, est frappée par *« tout ce qui doit être mis en place, pour que soit respectée la Convention à laquelle la Belgique s'est engagée. »*

FRANÇOISE LISON

» *Numéro gratuit pour violences faites aux femmes : Amnesty International, 0800 300 10*

Quelques autres articles et reportages :

- **28/09/2021, No Tele (reportage télé)**
  Tournai : une stèle en mémoire des victimes de féminicides inaugurée

https://www.notele.be/it61-media102823-tournai-une-stele-en-memoire-des-victimes-de-feminicides-inauguree.html

- **17/09/2021, la DH**
  En mémoire d'elles, victimes de féminicides
  https://www.dhnet.be/regions/tournai-ath-mouscron/tournai-en-memoire-d-elles-victimes-de-feminicide-614465e5d8ad58689119b44d

- **27/09/202, No Tele**
  Tournai : une stèle en mémoire des victimes de féminicides devant la Maison de la Culture
  https://www.notele.be/si103-media102781-tournai-une-stele-en-memoire-des-victimes-de-feminicides-devant-la-maison-de-la-culture.html

- **28/09/2021, La DH**
  Tournai : La stèle aux cent noms de femmes
  https://www.dhnet.be/regions/tournai-ath-mouscron/tournai-la-stele-aux-cent-noms-de-femmes-6152da469978e213ae158ab7

- **28/09/2021, Nord Eclair**
  Les victimes de féminicides ont leur stèle devant la Maison de la Culture de Tournai
  https://nordeclair.sudinfo.be/841794/article/2021-09-28/les-victimes-de-feminicides-ont-leur-stele-devant-la-maison-de-la-culture-de